

MODERNISATION ET DYNAMIQUE FAMILIALE:

LE CAS DE LA FAMILLE PAYSANNE PORTUGAISE

Karin Wall

ISCTE (Instituto Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa)

L'objet de notre recherche, dont nous allons présenter quelques résultats, concerne la dynamique de la famille paysanne contemporaine. Résumons d'abord dans ses grandes lignes le contexte et les hypothèses de départ de notre travail.

Le village où nous avons réalisé l'enquête se trouve dans le concelho de Vila Nova de Famalicão, dans le Minho, au nord du Portugal. C'est une région fertile du point de vue agricole, pratiquant la polyculture intensive, très peuplée et qui a subi un processus d'industrialisation progressive et dispersée au cours du siècle. Le village ne connaît aucune industrie mais les villageois n'ont qu'à faire quinze ou vingt km, dans plusieurs directions, pour travailler à l'usine. Le village a souffert des transformations profondes au cours des dernières 40 années. Il suffit de regarder la structure sociale des années 40 pour s'en rendre compte.

En 1946, des 167 familles résidentes, la moitié des familles vivaient uniquement de l'agriculture (c'étaient des journaliers, des métayers, des agriculteurs qui travaillaient leurs propres terres). Il y avait ensuite quelques propriétaires et aussi des artisans, des maçons, des menuisiers, quelques commerçants (dont quelqu'uns avaient aussi un peu de terre). En 1987, par contre, des 270 familles résidentes, il n'y a que 10% qui vivent seulement de l'agriculture (et ce sont presque tous des agriculteurs-propriétaires qui possèdent au

moins quatre ou cinq hectares de terre labourable). 30% des familles sont des ménages ouvriers et 22% sont des ménages pluriactifs ou des ouvriers-paysans. Ceux-ci ont en général peu de terre, un ou deux hectares, souvent moins. La classe des journaliers agricoles, grâce à l'emploi dans le secondaire et à l'émigration, a pratiquement disparu.

L'objectif de notre travail était de saisir la dynamique actuelle du système familial paysan dans le cadre d'une modernisation où s'affrontent différents modèles de référence. De ce point de vue, et c'était là une première hypothèse générale, le système familial paysan devrait se trouver dans une situation d'ambiguïté normative, ambiguïté qui confronte son propre standard traditionnel aux standards du macro-système. Par exemple: en termes d'économie agricole, le principe de la subsistance s'opposerait au principe de la spécialisation productive, en termes de la consommation de la force de travail, le principe de l'autoexploitation s'opposerait à l'exploitation limitée et taylorisée de l'énergie humaine; en termes des instances d'appartenance, le collectivisme familial s'opposerait à l'individualisme.

Deux questions se posent d'emblée face à cette hypothèse générale:

- 1 – Tout d'abord, comment le système familial réagit-il?
- 2 – Et deuxièmement, quel feedback, quelles tensions ces modes de réaction vont-ils provoquer?

Nous resterons ici au niveau de la première question, c'est à dire, quels styles d'adaptation le système familial paysan adopte-t-il? Or, du point de vue de la fonction économique, deux styles de réaction prennent relief dans le contexte rural portugais: l'un, «conservateur», qui maintient la vocation agricole unique de la famille paysanne; un autre «conciliatoire», qui combine l'agriculture paysanne avec le travail salarié à l'extérieur de l'exploitation.

Nous avons cherché à voir comment ces deux styles d'adaptation allaient se transcrire au niveau des autres processus centraux de la vie familiale. Cela dit, comment s'est effectué la transformation des autres éléments du système?

Dans le cas de la famille monoactive, nous nous attendions à une dynamique de repli, c'est à dire à un modèle plus traditionnel de relations familiales, mettant l'accent sur les finalités instrumentales de la famille, sur une division claire et rigide des rôles, sur la prédominance du «nous-famille». Autrement dit, nous nous attendions à un mode d'adaptation qui passerait par l'accentuation des habitudes et des traditions paysannes.

Dans le cas de la famille pluricative, nous nous attendions à une dynamique d'ouverture caractérisée par une certaine autonomie matérielle et sociale des partenaires, des échanges familiaux marqués

par plus de flexibilité des rôles, un double standard en ce qui concerne les instances légitimes de la famille.

Malheureusement, ou plutôt heureusement, les solutions inventées par les acteurs eux-mêmes sont plus complexes. Avant de regarder ces solutions, il faut faire deux commentaires de nature méthodologique. Nous avons examiné à la fois la logique des définitions idéales et la logique des comportements, mais les résultats que nous allons présenter concernent uniquement les définitions idéales. Deuxième commentaire nous avons travaillé avec 20 familles (10 pluriactives, 10 monoactives) sur la base de l'observation participante.

Les tendances observées peuvent se résumer de la manière suivante:

Première constatation: les deux types de familles (mono et pluriactives) ont un modèle de relations familiales que nous avons appelé «traditionnel tempéré». C'est un modèle qui, sans remettre en cause la prédominance des normes et instances traditionnelles, admet des principes qui les contredisent (nous y reviendrons plus tard). Les deux styles d'adaptation adoptent ce même modèle de relations familiales. Autrement dit, les «images-guides» de ces deux types de famille sont semblables.

Deuxième constatation: c'est la manipulation symbolique de ces images-guides qui différencient les deux types de familles paysannes. Chacune interprète, donne un sens différent aux choix normatifs du «traditionalisme tempéré».

Revenons d'abord au modèle du «traditionalisme tempéré» pour voir quelques caractéristiques de cette construction symbolique.

En termes de finalités, ce modèle insiste sur l'instrumentalité économique de la famille. La famille se présente comme lieu de sauvegarde et d'identité, mais un jugement de priorité est attribué à l'objectif de survie et sauvegarde économiques. Le jugement de priorité s'accompagne d'une valorisation de certaines ressources-clefs: les produits agricoles, l'argent, la terre, le bétail, la maison d'une part; le goût du travail, le sens de l'économie, le respect et la compréhension d'autre part. Pour ne donner qu'un exemple: le conjoint idéal doit faire preuve de dons instrumentaux où le travail et le sens de l'épargne sont centraux. Les attentes expressives, amoureuses par exemple, légitiment la formation du couple plutôt que la famille. On épouse celui qu'on aime mais les dons expressifs jugés fondamentaux pour la vie familiale sont autres. Ils concernent le respect et la compréhension (c'est à dire la capacité d'imposer sa volonté tout en le faisant avec empathie). En d'autres mots, certaines valeurs, tels que l'amour et le temps de loisir, ne sont pas niées mais «mises en place». Une place secondaire, non pas parce qu'elles ne sont pas susceptibles d'une valorisation mais parce qu'elles risquent de s'empêtrer dans les valeurs prioritaires.

Le modèle se caractérise aussi par la prédominance des «nous» sur les «je» individuels. L'individu n'est pas ignoré mais, en tant qu'instance de légitimation, il est assujéti aux besoins du «nous-famille» et doit négocier ses ambitions avec prudence et, surtout, les réaliser sans nuire à sa famille.

En termes de cohésion, le traditionalisme est caractérisé par une ampleur considérable de partage dans les domaines économiques de la vie familiale. Dans d'autres domaines de la vie sociale prévaut comme dans la société paysane traditionnelle, une certaine autonomie des conjoints: à chacun ses sociabilités propres. C'est une autonomie traditionnelle tempérée, dans ce modèle, par la reconnaissance de la nécessité d'un certain partage affectif et social.

Quant aux normes de production, soulignons, au niveau de la production agricole, l'insistance sur un processus de production «modernisé» et «familial». Dans les deux cas, cela correspond à l'idée que «l'on ne peut plus faire comme autrefois» (c'est à dire, faire tout «à la main» et utiliser de la main-d'œuvre salariée).

Au niveau de la socialisation des enfants, on reconnaît l'importance du développement des capacités de travail et du sens de l'économie par un processus de contrôle qui repose sur un double principe: il faut à la fois «attacher» ou «amarrer» les enfants sans trop les «obliger», c'est à dire sans que ce soit une contrainte absolue. Cette concession, qui ne nie pas la norme autoritaire en elle-même, permet pourtant une reconnaissance timide de l'espace propre de l'enfant (espace de jeux-pas trop approuvé mais admis; espace de socialisation extérieur-l'école; reconnaissance des soins dûs à l'enfant).

Un dernier point: comment juge-t-on les membres de la famille lorsqu'il s'agit de la répartition ou distribution de certaines ressources? Regardons le travail agricole, le travail domestique et le patrimoine familial. Dans les trois cas, lorsqu'on compare les droits et les devoirs, les contributions et les rétributions dans la famille, on part d'une base catégorielle. Autrement dit, c'est le statut qui définit leurs droits et devoirs.

De quel statut s'agit-il?

En ce qui concerne le travail, c'est d'abord le statut de travailleur familial qui compte et qui définit que tout le monde est égal et «doit aider».

Ce n'est qu'après qu'intervient l'appartenance à une catégorie de sexe ou d'âge. Le poids donné à l'une ou à l'autre de ces catégories peut varier. Ainsi, en ce qui concerne le travail agricole, c'est la première catégorie qui prévaut. Tout le monde doit tout faire, tout apprendre indépendamment du sexe. On peut ensuite distribuer différemment le travail selon les catégories de sexe et d'âge, mais

cela permet à chacun de remplir des creux dans le domaine de l'autre. C'est une organisation du travail à la fois égalitariste et différenciée.

Par contre, en ce qui concerne le travail domestique, c'est la catégorie de sexe qui prévaut: les femmes doivent faire le ménage.

Quant à la répartition du patrimoine, la distribution inter-générationnelle part aussi d'une base catégorielle: «ce sont tous des frères et sœurs»; ils ont des droits égaux par rapport à l'héritage. Ce principe égalitaire ouvre les portes au processus de répartition proprement dit où, là, on reçoit selon ses mérites: plus on contribue, plus on reçoit. Celui qui soigne ses parents pendant la vieillesse reçoit plus. Mais il ne faut jamais déshériter les autres, les exclure de l'héritage.

Ayant résumé quelques caractéristiques du modèle de «traditionalisme tempéré», revenons maintenant sur notre deuxième constatation: la manière comme les deux types de famille manipulent différemment la signification centrale de ces choix normatifs. Nous prendrons à titre d'exemple un domaine central de la vie familiale: le processus de socialisation.

On a vu qu'il fallait «attacher» ou «amarrer» les enfants aux ressources valorisées. Pour la famille «mono», cela signifie, en termes de travail, attacher les enfants (surtout un) au travail agricole. Ceux qui n'ont pas de vocation agricole doivent aller gagner leur vie.

Pour la famille pluriative, «attacher» les enfants, signifie les attacher au travail en général. Le travail agricole est pour cela un bon espace de socialisation, il constitue une bonne école. En termes professionnels, cependant, le travail agricole est envisagé comme une possible profession supplémentaire pour tous les enfants. C'est ce que nous appelons une socialisation «portes ouvertes».

En ce qui concerne le développement du sens de l'économie, deux significations s'élaborent encore une fois. Pour la famille monoactive, il faut socialiser les enfants à la gestion du capital – il faut qu'ils sachent accumuler et placer le capital. Pour cela, on préconise certains processus tels que celui du «don d'un petit capital initial»: l'enfant paysant reçoit, à partir de ses treize, quatorze ans, un lapin, un cochon, un veau, ou l'usufruit d'un peu de terre. Il est censé accumuler les revenus et les réinvestir; acheter encore un veau et ainsi de suite.

Pour la famille pluriactive, développer le sens de l'économie signifie «apprendre à ne pas dépenser trop d'argent», à être économe. Il s'agit d'avoir toujours assez d'argent, pour des dépenses inattendues ou pour accéder à des moyens de production de base tels que la maison et le jardin.

Voilà donc deux interprétations différentielles d'une norme: un contenu de repli, c'est à dire «une socialisation axée sur la signification agricole de la famille» d'une part, et un contenu d'ouverture, c'est à dire «une socialisation axée sur la signification double (externe, interne) de la famille» d'autre part.

Pour résumer les résultats dont nous venons d'analyser quelques aspects, nous avons trouvé un modèle traditionnel tempéré dans les deux types de famille: modèle à dominante instrumentale, familialiste et statutaire, mais qui admet l'ambiguïté et une certaine innovation normative. Et nous avons aussi mis en évidence deux élaborations différentielles, originales, de cette structure normative: l'une de repli, plutôt défensive des intérêts de l'entreprise agricole familiale; l'autre plus ouverte, plus conciliatoire, maximisant les atouts familiaux à la fois internes et externes.

Remarques finales

En guise de conclusion, nous aimerions faire deux remarques méthodologiques:

- la famille «traditionnelle», à dominante instrumentale, est présentée dans la sociologie de la famille comme une réalité du passé. Or, non seulement elle semble pouvoir co-exister avec d'autres types de famille dans la société contemporaine, comme elle ne constitue pas une réalité statistique: elle intègre aussi, à sa façon, l'ancien et le moderne; elle est capable d'une appropriation flexible de normes nouvelles. Il est donc important, à notre avis, d'insister sur la remise en cause de l'évolution nécessaire vers la famille à dominante expressive et communicationnelle.
- finalement, lorsqu'on analyse la construction symbolique de la réalité familiale, il semble important de prendre en considération non seulement les choix normatifs idéals, mais aussi les significations sociales que les acteurs négocient et construisent à partir de ces choix. En d'autres mots, décrire un modèle de référence sans ce contenu équivant à décrire un code dont on n'a pas la clef.